

SOCIÉTÉ  
D'HORTICULTURE

DE  
L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS



BULLETIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

VIII<sup>e</sup> VOLUME



JUILLET

N<sup>o</sup> 7

1879

—  
SENLIS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE ERNEST PAYEN

11, place de l'Hôtel-de-Ville, 11

**PRÉSIDENTS D'HONNEUR**

M. le Préfet de l'Oise. — Monseigneur l'Evêque de Beauvais. —  
M. le Sous-Préfet de Senlis. — M. le Maire de Senlis.

**BUREAU HONORAIRE**

M. le comte de Maricourt, vice-président.  
M. Bruiet, secrétaire-général-adjoint.  
M. Cabot, bibliothécaire-archiviste.

**BUREAU CENTRAL**

M. Vernois, président.  
MM. Frémy et Minguet, vice-présidents.  
M. Thirion, secrétaire-général.  
M. Cagny, secrétaire-général-adjoint.  
MM. Jassemijn et Cossin, secrétaires.  
M. Drivière, trésorier.  
M. Daguët, trésorier-adjoint.  
M. Vinet, bibliothécaire-archiviste.  
M. N, conservateur du matériel.  
Jardinier-professeur : M. Dubarle.

**MEMBRES PERPÉTUELS**

M<sup>me</sup> de Watry. — M. de Watry. — M. Thirion. — M. Vernois.  
M. de Maintenant — M. Minguet. — M. Cagny. — M. Deshais.  
— M. Cossin. — M. Desachy (Charles). — M. le baron de  
Condé. — M. Bruslé. — M. Jannin. — M. Lemaire (de Nanteuil).  
— M. Froment (de Saint-Firmin). — M. de Maricourt. — M. Picard  
(de Crépy). — M. Brochon. — M. Perpette. — M. Bruiet. — M. Am.  
de Caix de Saint-Aymour. — M. Corbin. — M. Thiénard. —  
M. Odent. — M. Frémy. — M. le baron Seillière. — M. Bourbonneux.  
— M. Sebèrt.

**MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

Senlis : MM. Deslandes. — Félix Dupuis. — Reusse. — Simon  
Compiègne. — Réhry. — Masson. — Prinville. — Testard. —  
Brochon. — Colas. — Lépine. — Bougeonnier.  
Baron : M. Vramant, président.  
Béthisy : M. Turlin, délégué.  
Betz : M. Roblin, président.  
Ermenonville : MM. Martin, président, — Thiénard fils délégué.  
Nanteuil : M. Benoit, délégué.  
Plailly : M. Chantrier, délégué.  
Pont : MM. Renaut, président — Laverge, délégué.

**PROCÈS-VERBAL**

DE LA

**Séance de la Section centrale**

DU 6 JUILLET 1879. — PRÉSIDENTE DE M. VERNOIS.

La séance est ouverte à 3 heures. Le procès-verbal de la  
séance de juin est adopté sans rectification. Deux membres  
régulièrement présentés sont admis à l'unanimité.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. PRINVILLE, jardinier-chef au château de la  
Victoire, laitues Bellegarde, de Versailles et panachée, ro-  
maines verte et blonde, radis roses, long à bout blanc et  
violet, betterave rouge de Strasbourg, carottes courte et  
demi-longue, oignon gros blanc, poireaux, chicorée de  
Rouen, céleri plein blanc, pommes de terre Earley rose,  
marjolin et quarantaine de Noisy, navets plats hâtifs. —  
*Mention honorable.*

2° Par M. THOMAS, jardinier chez M. de Maricourt, à  
Villemétrie, des pommes de terre de semis, petites, à œil  
rose, très hâtives. — *Mention simple.*

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la  
correspondance, qui se compose des pièces ci-après :

1° Une lettre de M. le Secrétaire-général de la Société  
d'horticulture de Meaux annonçant l'envoi d'un Juré à Senlis  
pour notre prochaine Exposition.

2° Une lettre de M. Rodin, secrétaire de la Société d'hor-  
ticulture de Beauvais, demandant un Juré pour l'Exposition  
qui a eu lieu dans cette ville le 28 juin dernier. — Cette  
lettre étant parvenue après la dernière réunion de la Société,  
M. le Secrétaire-général n'a pu offrir cette mission à nos  
collègues, et il s'est décidé, avec l'autorisation de M. le



Président, à représenter la Société à l'Exposition de Beauvais.

3° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général de la Société d'horticulture de Pontoise demande à la Société de désigner l'un de ses membres pour faire partie du Jury chargé d'apprécier les lots qui seront exposés dans cette ville le 6 septembre prochain. — Aucun des membres présents ne pouvant accepter cette mission, la décision est renvoyée au Conseil d'administration.

4° Une lettre de M. le Secrétaire-général de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir, demandant l'envoi d'un certain nombre de nos Bulletins qui manquent à sa collection. — Renvoyée à M. le Bibliothécaire.

5° Une lettre de M. le Ministre de l'agriculture, accompagnant l'envoi de plusieurs exemplaires d'une *Instruction pour la récolte des Céréales pendant les années pluvieuses*. — Ces détails concerneraient plutôt la Société d'agriculture que la nôtre, mais M. Cagny, secrétaire de cette Société, déclarant qu'il a reçu une quantité suffisante de ces mêmes instructions, une partie des exemplaires déposés sur le bureau est distribuée aux membres présents, et le reste confié à M. Dubarle pour être remis aux cultivateurs qui assisteront à ses leçons.

6° Un mémoire de M. Jolibois, instituteur à Silly-le-Long, sur la protection des oiseaux insectivores, qui est renvoyé à l'examen du Conseil d'administration, dont l'intention est d'ouvrir un Concours spécial à ce sujet.

7° Trois exemplaires d'une brochure de M. E. Vavin, membre correspondant, sur la variété ronde d'Igname de la Chine.

8° Un appel de la Société des Agriculteurs de France aux Sociétés affiliées, et dont le Conseil d'administration a renvoyé l'appréciation après l'Exposition du 12 courant.

9° Le procès-verbal suivant :

SECTION DE PONT-SAINTE-MAXENCE

SÉANCE DU 22 JUIN 1879. — PRÉSIDENTE DE M. RENAULT.

M. DERENGÈRE a obtenu une *mention honorable* pour un lot de légumes, et une *mention honorable* pour un lot de fleurs.

Il est donné communication à l'assemblée des décisions prises par le Conseil d'administration de la Société dans sa réunion mensuelle du 29 juin dernier. — Après avoir statué sur les attributions de médailles pour longs services, le Conseil a décidé qu'une médaille d'argent, méritée pour apports de produits aux séances de 1878, serait décernée dans la séance solennelle du 13 courant, à la suite des récompenses de l'Exposition.

M. le Secrétaire-général donne lecture des extraits de journaux horticoles et Bulletins des Sociétés correspondantes, à la suite de laquelle sont faites diverses observations : — M. DUBARLE confirme, *de visu*, l'efficacité de la *bière* pour attirer et noyer les *limaces et limaçons*; on en met au fond d'un pot enterré et couvert, de façon à ce que la pluie n'y puisse pas tomber, tout en laissant l'accès libre aux mollusques à détruire. — M. THIRION avec l'*insecticide Fichet*, mêlé de 25 à 30 pour un d'eau de pluie, a détruit le puceron du pêcher, le kermès du poirier et les larves de criocère. — M. DUBARLE signale une sorte d'*altise* qu'un jardinier lui a affirmé vivre aux dépens des feuilles de melon; malgré un essai qui lui semblait concluant, il paraît que le jus de tabac n'aurait pas réussi à les détruire; il est vrai que le jus de tabac est parfois d'un emploi incertain, à cause de sa force qui n'est pas toujours la même, suivant sa provenance; il croit que des feuilles de papier enduites de goudron, posées sous les feuilles que l'on soulèverait à l'aide de menues branches pour empêcher tout contact, retien-

draient les insectes que l'on aurait soin de faire tomber en secouant toutes les feuilles.

M. le Président rappelle l'approche de notre Exposition et engage les sociétaires à se faire inscrire, soit comme exposants, soit pour le banquet, la Commission devant se réunir aussitôt après la séance.

La séance est levée à 5 heures.

---

*Membres admis dans la séance du 6 juillet 1879.*

MM. WIBART (Joseph-Augustin), instituteur à Montlévéque.  
DELAMOTTE (Henri-Gustave), maître d'hôtel à Senlis.

---

## PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE SOLENNELLE DE DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES  
DU 13 JUILLET 1879,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. FONTAINE, MAIRE DE SENLIS,  
PRÉSIDENT D'HONNEUR.

La séance est ouverte à 2 heures 1/4, dans la grande salle de l'ancien Evêché. M. le maire de Senlis prend place au bureau, ayant à ses côtés M. Vernois, président de la Société, M. Minguet, vice-président, M. Thirion, secrétaire général, M. Cossin, secrétaire, M. Cabot, bibliothécaire honoraire, M. Ernest Dupuis, conseiller d'arrondissement. M. le président donne lecture de trois lettres par lesquelles M. Franck Chauveau, député, M. le sous-préfet de Senlis, et M. de Caix de Saint-Aymour, conseiller général, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance, invités qu'ils sont à Beauvais, par M. le préfet, à une cérémonie semblable.

Après un morceau de musique exécuté par la fanfare de Senlis, la parole est donnée à M. Thirion, secrétaire général, qui donne lecture du compte-rendu suivant de l'Exposition :

« Mesdames, Messieurs,

« Il y a neuf ans, à peu près à pareille époque, en juin 1870, la Société d'horticulture faisait, à Pont-Sainte-Maxence, sa quatrième Exposition. Le printemps avait été froid et humide, et s'était terminé par des orages qui avaient ravagé un grand nombre de cultures dans le département. Chargé de faire le compte-rendu de l'Exposition, j'avais considéré comme un devoir de rendre hommage au zèle et au talent des Exposants, qu'une si mauvaise saison n'avait pas découragés, et qui avaient su triompher des obstacles naturels pour étaler aux yeux des visiteurs des produits d'élite affranchis, grâce aux soins de chaque jour, des causes de destruction qui les avaient menacés.

« Je pourrais, avec juste raison, reproduire aujourd'hui devant vous ce que je disais à cette époque. La saison a même été plus désastreuse qu'en 1870, et les efforts ont dû être plus soutenus encore, le talent des jardiniers plus développé, pour arriver aux résultats que vous avez constatés en visitant notre Exposition. La Société est fière de ce succès disputé aux mauvaises influences atmosphériques, elle ne peut s'empêcher de croire qu'il est dû, pour une partie au moins, à son enseignement persévéramment continué jusqu'à ce jour, à l'émulation excitée parmi les producteurs par ses concours périodiques et par les hautes récompenses que sa bonne fortune lui a permis chaque fois de distribuer aux concurrents les plus habiles.

« Une association n'est pas aussi rigoureusement astreinte à la modestie qu'un individu; son œuvre est collective, et celui des associés qui en constate le succès n'en peut personnellement revendiquer qu'une bien faible part; tel qui n'oserait pas se vanter lui-même entonne, sans ridicule, un dythirambe à l'honneur de la Société dont il fait partie. Je n'éprouve, en conséquence, aucun embarras à proclamer hautement que la Société d'horticulture a bien mérité le succès qu'elle vient d'obtenir.

« Ainsi, du reste, en ont probablement jugé les personnes qui, en si grand nombre, ont tenu à rehausser l'éclat de notre fête, et auxquelles nous devons les brillantes récompenses qui vont être distribuées tout à l'heure, la Ville de Senlis, M. Franck Chauveau, député de l'arrondissement, et M. le duc d'Aumale, président du Conseil général de l'Oise, qui chacun ont offert aux Exposants une médaille d'or; MM. Cuvinot, sénateur, de Caix de Saint-Aymour, Serrin, Gaillard, de Morell, conseillers généraux, Dupuis et Roblin, conseillers d'arrondissement, qui ont donné chacun une médaille de vermeil, M. Lecocq-Dumesnil qui a voulu, par le don d'une médaille d'argent, encourager la culture des fleurs, qu'il pratique lui même d'une façon si distinguée. Et puisque j'en suis sur ce chapitre des générosités dont notre Société est l'objet, je ne dois pas oublier que M. le Ministre de l'agriculture vient de lui accorder une subvention de trois cents francs dans le but d'encourager le progrès dans les cultures maraichères.

« Utiles par dessus tous les autres, les produits maraichers sont, en effet, ceux qui méritent le mieux les encouragements d'un gouvernement soucieux de la prospérité publique; ce sont aussi ceux qui ont généralement tenu la première place dans les Expositions de la Société d'horticulture de Senlis, et, hier encore, un de MM. les Jurés nous disait que le lot qu'il venait de classer le troisième dans la série des cultures potagères suffirait, dans bien des Expositions, pour mériter à son présentateur une médaille d'honneur.

« Toutefois, nous serions injustes en dépréciant, même involontairement, le mérite des lots de fleurs ou de plantes à feuillages qui sont le plus bel ornement de l'Exposition; le nombre des médailles qui leur ont été attribuées suffit à en démontrer la valeur; rarement même un aussi brillant concours a été organisé par la Société dans cette catégorie, et il semble que les jardiniers aient tenu à prouver que les plus grandes difficultés ne les rebuteraient pas. De même que,

depuis longtemps, on a constaté que les meilleurs laboureurs se rencontraient dans les plaines où la terre était le plus difficile à travailler, de même les efforts nécessités par une température contraire ont produit, dans la culture des jardins, des résultats supérieurs à ceux que l'on obtient d'habitude, sans tant de soins à la vérité, avec la seule collaboration du soleil.

« C'est de toutes ces considérations que résulte ce qui peut être présenté comme le caractère particulier de l'Exposition de 1879; les lots y sont peut-être moins nombreux qu'à l'ordinaire, mais tous se présentent avec une importance et un mérite supérieurs à la moyenne générale des années précédentes.

« Il est rare de rencontrer de plus beaux exemplaires de plantes de serre chaude que ceux qui se remarquent dans le lot de M. Pichon; son *cycas circinalis*, ses *latania borbonica*, ses *chamærops*, son *pandanus elegantissimus* ont des dimensions remarquables; ses *crotons*, ses *himanthophyllum*, ses *adanthum*, ses *pandanus veitchi* promettent, par leur air de bonne santé et de vigueur, de les égaler prochainement, chacun suivant ses aptitudes naturelles. A côté, il a encore un lot de *begonias* fleuris dont l'éclat attire les regards.

« M. Prinville a concouru avec un lot de légumes, un lot de collection, un de *begonias* à feuillage de très-belle culture; il a encore une collection de *pelargoniums* zonals et plusieurs corbeilles de fleurs coupées, et chacun de ces lots a été jugé digne d'une récompense.

« M. Lozet expose un lot de légumes et une belle collection de *caladiums*, dont les larges feuilles témoignent des soins intelligents qu'ils ont reçus; M. Minard un beau lot de plantes de serre chaude; M. Victor Enfer une collection de *caladiums* très-nombreux et très-bien cultivés; M. Dupré un joli lot de *pervenches* de Madagascar, de *rhodantes*, de *pelargoniums* fantaisies et autres plantes toutes bien fleuries, et des bouquets montés et surtout de table qui ont mérité les félicitations du Jury.

« M. Jazé avait préparé une nombreuse collection de Rosiers en pots dont la mauvaise température de cette saison anormale n'a pas respecté les fleurs; mais trouvant des ressources imprévues dans ses cultures de pleine terre, il a su au dernier moment les remplacer par des Roses coupées dont l'exacte dénomination et la multiplicité des variétés lui ont obtenu une haute récompense.

« M. Tassin, notre dévoué collègue, avait à la hâte apporté quelques jeunes plantes choisies dans ses serres pour remplir un vide inattendu dans l'Exposition; membre de la Commission d'organisation, il s'était mis hors concours; mais le Jury a passé outre, déclarant que partout où il rencontrait un bon choix de plantes d'un emploi indispensable dans la décoration des jardins son devoir était de les récompenser. Nous avons fait, Messieurs, pour l'honneur des principes, la résistance nécessaire, mais devant l'insistance de MM. les Jurés, nous nous sommes souvenus que c'était à M. Tassin que la Société devait le plan et l'organisation du jardin improvisé de l'Exposition, et nous sommes convaincus que personne ne nous blâmera d'avoir oublié les traditions et le Règlement en faveur d'un collègue aussi méritant et aussi dévoué.

« Chacun retrouvera leurs mérites habituels dans les expositions de nos habiles maraîchers, MM. Masson, Lépine et Barbier, auxquels est venu se joindre M. Falluel qui leur a déjà souvent disputé le premier rang, à côté desquels seulement on peut regretter de ne pas voir leurs émules en si grand nombre qui ont cessé ou qui n'ont pas encore voulu, bien à tort, soutenir l'honneur du jardinage de Senlis, dont il dépend d'eux de relever encore la juste réputation.

« Deux exposants se trouvaient sans concurrents; mais la valeur de leurs produits n'avait pas besoin d'un contraste pour les faire ressortir, et les fruits forcés et ananas de M. Robinette et la belle collection de légumes de M. Reusse ont eu tout le succès qu'ils méritaient.

« J'aurai terminé, Messieurs, cette revue sommaire, quand

j'aurai signalé, dans le concours spécial des arts horticoles, les appareils de chauffage de MM. Mirande et Mouillet, les poteries de M. Noché, les graines de M. Taupin, la jardinière en menuiserie de M. Vénier, les produits de la fabrique de paillasons de M. Dorléans, les abris pour arbres fruitiers de M. Souty et la belle collection de traités d'horticulture de M. Goin, fournisseur de la Société, récompensé d'une médaille spécialement à cause des rapports insérés au Bulletin sur plusieurs livres utiles édités par lui, au plus grand avantage du progrès de la science horticole.

« Ces explications, un peu longues peut-être, sont pourtant nécessaires pour que ce compte-rendu de l'Exposition soit complet. Ainsi je ne dois pas oublier que MM. Jolibois, Talva et Passeur, instituteurs à Silly-le-Long, Plessis-Belleville et Verberie, avaient envoyé à la Société des mémoires sur les moyens employés par eux pour protéger les nids des oiseaux insectivores; le Conseil d'administration aurait voulu les récompenser; mais l'époque de l'Exposition étant trop proche, il les renvoie à prendre part au concours spécial qu'il a résolu d'ouvrir l'année prochaine, de concert avec la Société protectrice des animaux.

« Il n'est que juste aussi d'adresser les remerciements de la Société aux membres dévoués de la Commission d'organisation et aux Sociétaires de bonne volonté qu'ils se sont adjoints, à M. Lefèvre-Lemaire qui a prêté ses bancs de jardin pour meubler l'Exposition, enfin et par dessus tout à l'Administration municipale dont l'inépuisable bienveillance a mis à notre disposition le magnifique édifice de Saint-Pierre, où à l'aise et sans confusion s'étalent nos produits, suffisamment aérés tout en étant garantis, dans les conditions en un mot les plus favorables pour conserver longtemps leur fraîcheur sans être exposés à souffrir des intempéries.

« Peut-être devons-nous à ces heureuses conditions de l'emplacement une part de la bienveillance dont a fait preuve le Jury; toujours est-il qu'il a hautement témoigné sa satis-

faction. Les membres qui le composaient avaient été, suivant l'usage, demandés à quelques-unes de nos Sociétés correspondantes : Saint-Germain-en-Laye avait envoyé M. Doyen qui a été choisi comme président du Jury, Soissons M. Becquement, Meaux M. Pichon, Pontoise M. Latouche, professeur d'arboriculture, et enfin Compiègne M. de Maintenant, notre ancien vice-président, que nous avons tous été si heureux de revoir, ne fut-ce qu'un instant, parmi nous.

« Aussitôt le Jury constitué, l'examen des lots a commencé, et ce n'est qu'après quatre heures d'une consciencieuse délibération qu'ont été prises les décisions dont je vais avoir l'honneur de vous donner connaissance. »

Après un chœur chanté, aux grands applaudissements de l'assemblée, par la Société chorale, il est donné communication de la liste des récompenses :

#### 1<sup>er</sup> CONCOURS

##### LÉGUMES

###### 1<sup>re</sup> Catégorie. — Horticulteurs marchands.

1<sup>er</sup> prix, médaille d'or offerte par M. Franck Chauveau, député :

M. MASSON, maraîcher à Senlis.

2<sup>e</sup> prix, médaille de vermeil offerte par M. de Caix de Saint-Aymour, conseiller général :

M. LÉPINE, maraîcher à Villevert.

2<sup>e</sup> prix ex æquo, médaille de vermeil offerte par M. Serrin, conseiller général :

M. FALLUEL, maraîcher à Monchy-Saint-Eloi.

3<sup>e</sup> prix, médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe :

M. BARBIER (Roger), maraîcher à Senlis.

###### 2<sup>e</sup> Catégorie. — Amateurs et Jardiniers bourgeois.

1<sup>er</sup> prix, médaille de vermeil offerte par M. Cuvinot, sénateur :

M. PRINVEILLE, jardinier-chef chez M. le vicomte de Colombier, au château de la Victoire.

2<sup>e</sup> prix, médaille de vermeil :

M. LOZET, jardinier-chef chez M. Boissonas, à Villemétrie.

###### Pour une collection de Légumes :

Prix unique, médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe :

M. PRINVEILLE, déjà nommé.

###### 3<sup>e</sup> Catégorie. — Grands Etablissements.

Prix unique, médaille d'or offerte par M. le duc d'Aumale, président du Conseil général :

M. REUSSE, jardinier-chef de l'Hôpital général de Senlis.

#### 2<sup>e</sup> CONCOURS

##### PLANTES DE SERRE CHAUDE

###### 2<sup>e</sup> Catégorie. — Amateurs et Jardiniers bourgeois.

Prix d'honneur de toute l'Exposition, médaille d'or offerte par la Ville de Senlis :

M. PICHON, jardinier-chef chez M. Blanc, au château de La Chapelle-en-Serval.

1<sup>er</sup> prix, médaille de vermeil offerte par M. Gaillard, conseiller général :

M. LOZET, déjà nommé.

2<sup>e</sup> prix, médaille de vermeil offerte par M. de Morell, conseiller général :

M. ENFER (Victor), jardinier chez M. Hébert, à Nogent-les-Vierges.

3<sup>e</sup> prix, médaille de vermeil :

M. PRINVEILLE, déjà nommé.

4<sup>e</sup> prix, médaille de vermeil :

M. MINARD, jardinier chez M<sup>me</sup> veuve Turquet, à Senlis.

#### 3<sup>e</sup> CONCOURS

##### SERRE TEMPÉRÉE ET ORANGERIE

###### 1<sup>re</sup> Catégorie. — Horticulteurs marchands.

Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe, réclamée par MM. les Jurés :

M. TASSIN, horticulteur à Senlis.

Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe :

M. DUPRÉ, horticulteur à Senlis.

**2<sup>e</sup> Catégorie. — Amateurs et Jardiniers bourgeois.**

*1<sup>er</sup> prix, médaille de vermeil :*

M. PRINVEILLE, déjà nommé.

*2<sup>e</sup> prix, médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe :*

M. PICHON, déjà nommé.

**4<sup>e</sup> CONCOURS**

**FLEURS COUPÉES**

**1<sup>re</sup> Catégorie. — Horticulteurs marchands.**

*1<sup>er</sup> prix, médaille de vermeil offerte par M. E. Dupuis, conseiller d'arrondissement :*

M. JAZÉ, horticulteur à Senlis.

*2<sup>e</sup> prix, médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe :*

M. DUPRÉ, déjà nommé.

**2<sup>e</sup> Catégorie. — Amateurs et Jardiniers bourgeois.**

*1<sup>er</sup> prix, médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe :*

M. PRINVEILLE, déjà nommé.

*2<sup>e</sup> prix, médaille de bronze :*

M. ENFER, déjà nommé.

**5<sup>e</sup> CONCOURS**

**FRUITS ET LÉGUMES FORCÉS**

**2<sup>e</sup> Catégorie. — Amateurs et Jardiniers bourgeois.**

*Prix unique, médaille de vermeil offerte par M. Roblin, conseiller d'arrondissement :*

M. ROBINETTE, jardinier-chef chez M. Queste, à Villemétrie.

**6<sup>e</sup> CONCOURS**

**ARTS HORTICOLES**

*Médaille de vermeil :*

M. MIRANDE, constructeur de thermo-siphons à Saint-Germain.

*Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe :*

M. MOUILLET, constructeur de calorifères à Marly-le-Roi.

*Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe :*

M. A. GOIN, éditeur de librairie horticole à Paris.

*Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe :*

M. DORLÉANS, fabricant de paillassons à Clichy-la-Garenne.

*Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe :*

M. VENIER, menuisier à Senlis.

*Médaille d'argent de 3<sup>e</sup> classe :*

M. SOUTY, couvreur à Senlis.

*Médaille d'argent de 3<sup>e</sup> classe :*

M. NOCHÉ, marchand de poteries à Senlis.

*Médaille de bronze :*

M. TAUPIN, grainier à Senlis.

Une attestation dûment légalisée constate que M. REUSSE est employé comme jardinier-chef à l'Hôpital général de Senlis depuis 40 ans révolus. En conséquence, le Conseil d'administration lui décerne une *médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe*.

M. Souchier, propriétaire à Chantilly, par une pièce légalisée, reconnaît qu'il a depuis 10 ans à son service M. COURCY, en qualité de jardinier. Le Conseil d'administration décerne à M. COURCY une *médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe*.

M. LÉPINE ayant obtenu 9 points pour apports de produits aux séances mensuelles pendant l'année 1878, conformément au Règlement il lui est attribué une *médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe*.

Cette distribution, interrompue par un nouveau chœur de la Société chorale, se termine par une marche exécutée par la Fanfare.

M. le Président de la Société, avant de lever la séance, remercie les personnes qui ont bien voulu assister à cette fête et encourager les lauréats par leurs applaudissements, et rappelle l'inépuisable bienveillance et le talent toujours grandissant des deux Sociétés de musique dont personne, dans la ville, ne réclame en vain le concours, ensuite de quoi l'assemblée se retire après une dernière salve de bravos provoqués par les paroles de M. le Président.

---

## LA FÉCONDATION ARTIFICIELLE

CONFÉRENCE FAITE PAR M. THIRION, LE 1<sup>er</sup> JUIN 1879.

La fécondation artificielle est une des opérations savantes les plus utilisées dans l'horticulture moderne; c'est à elle que l'on doit beaucoup des variétés nouvelles de fleurs, grâce auxquelles des horticulteurs intelligents font la réputation de leurs établissements.

La botanique même la plus élémentaire nous apprend que les fleurs se fécondent par le contact du pollen, poussière contenue dans les étamines, ou organes mâles, avec le pistil ou organe femelle. Que les deux sexes soient réunis dans la même fleur, comme dans la rose, ou séparés dans deux fleurs habitant le même pied, comme dans le melon, ou même contenus dans des fleurs placées sur deux pieds différents, comme dans le chanvre, il faut toujours que le pollen s'attache au pistil pour que le fruit, ou la graine se forme, pour que la fleur noue, comme nous disons en jardinage.

Le vent, les insectes, des mouvements spontanés des organes sont employés, dans différents cas, par la nature, pour assurer la réussite de cette opération essentielle, sans laquelle les espèces finiraient par disparaître. Comme dans bien d'autres arts, l'expérience a appris à l'homme, en horticulture, à seconder les efforts de la nature pour s'assurer des produits plus satisfaisants. C'est ce travail de l'homme sur la fleur qui se nomme la fécondation artificielle.

Il ne faut pas être surpris si cette pratique est née seulement de nos jours, car la physiologie végétale est une science toute moderne, absolument ignorée des anciens, et la connaissance notamment de la fécondation naturelle des fleurs et des organes qui y contribuent, ne date pas de plus de deux cents ans.

Aujourd'hui des faits nombreux, résultats de longues observations, attestent ce travail de la nature, et la main du

jardinier intervenant à propos, les met à profit pour réparer des accidents inévitables. On cite un pommier singulier, auprès de Saint-Valery, dont les fleurs étaient généralement dépourvues d'étamines; au moment de la floraison, les jeunes gens venaient en procession secouer sur ses fleurs des rameaux fleuris empruntés à des pommiers voisins; cette fête était le prétexte de chants et de danses, mais nul doute qu'elle n'eût pris son origine dans l'observation, et qu'elle n'eût pour but principal d'assurer la récolte d'un arbre auquel sans doute son propriétaire tenait beaucoup.

Il est prouvé que certaines plantes ne peuvent fructifier, sans l'intervention des insectes, à cause de la disposition de leurs fleurs: dans les colonies anglaises de l'Océanie, on a tenté l'acclimatation des hyménoptères afin de pouvoir récolter la graine du trèfle incarnat que, faute d'insectes pour féconder les fleurs, on est forcé, chaque année, de faire venir d'Europe. Les orchidées ne donnent jamais de fruits si l'on n'a pas soin de porter du pollen sur les fleurs. Chez le noisetier, les fleurs mâles sont généralement développées très longtemps avant les fleurs femelles: la fécondation ne pourrait avoir lieu si les insectes n'allaient prendre du pollen sur les chatons d'arbres dont la floraison s'est trouvée retardée, pour le porter sur les stigmates.

Au printemps, dans la culture des melons de primeur, il arrive souvent que les premières bonnes mailles tombent sans avoir noué, ce qui tient à des temps froids et humides qui obligent le jardinier à fermer presque constamment les châssis; des praticiens observateurs affirment que cette fâcheuse stérilité tient à l'absence des mouches, et principalement des abeilles, qui ne pouvant plus atteindre les fleurs, cessent d'y remplir leur rôle utile qui consiste à transporter, sans le savoir bien entendu, le pollen des fleurs mâles sur les fleurs femelles. Ce qui prouve qu'ils ont raison, c'est que, par la fécondation artificielle, on peut, dans ce cas, remédier à l'absence des mouches: on arrache — vers dix heures du matin,

moment où les fleurs sont grandes ouvertes, une fleur mâle, on la dépouille de sa corolle, en ne conservant que le petit paquet d'étamines qui est au fond, on la place au cœur de la fleur femelle, de façon à ce que les étamines et le pistil soient en contact, et on la laisse dans cette position jusqu'à ce qu'elle se flétrisse et tombe d'elle-même. Si le moment a été bien choisi, la fécondation s'opère et le fruit ne tarde pas à grossir.

De même, dans les Oasis de l'Afrique, les arabes fécondent artificiellement les palmiers, dont le fruit est leur principale nourriture. Au moment où l'arbre femelle est en fleur, ils arrachent sur les mâles des rameaux fleuris et les attachent sur les arbres dont ils attendent la récolte. L'expérience leur a sans doute appris qu'il n'était pas toujours sûr de compter sur l'intervention des agents naturels pour garantir la récolte d'un arbre dont les fleurs mâles et les fleurs femelles habitent sur deux pieds différents.

Le pollen offre pourtant une résistance remarquable aux agents destructeurs, et une facilité étonnante de se transporter, sans s'altérer, à de grandes distances. Ainsi, on cite un palmier, en Sicile, qui ne rapporte des fruits que quand le vent souffle d'Afrique au printemps, attendu que ce sont les palmiers mâles de l'Algérie ou de Tunis, dont le pollen, transporté par le vent, traverse la mer et vient féconder ses fleurs. Certaines conifères précieuses, l'araucaria, par exemple, sont également dioïques, au moins pendant leur jeunesse. Les pieds femelles sont assez nombreux mais les pieds mâles assez rares; quand un pied mâle vient à fleurir, son propriétaire en récolte précieusement le pollen, et l'envoie, enveloppé dans du papier, tout simplement, aux propriétaires de pieds d'araucaria femelles, Ceux-ci, à l'aide d'un pinceau légèrement enduit de miel, l'attachent au pistil des fleurs de leur arbre, et obtiennent la fécondation désirée. Ce pollen peut ainsi voyager à de grandes distances, pourvu qu'il soit tenu au sec.

En effet le microscope a permis d'étudier l'organisation du pollen, et de constater qu'il est formé de grains généralement ovoïdes; aussitôt que ces grains se trouvent en contact avec l'humidité, leur enveloppe se déchire et laisse échapper la poussière fécondante; c'est ce qui explique l'existence du miel que secrète le pistil des fleurs, et qui est destiné à fixer les grains de pollen et à les faire ouvrir au contact de cette matière humide. On ne saurait trop admirer cette prévoyance de la nature qui a mis précisément dans les fleurs la source du miel et de la cire que fabriquent les abeilles, afin d'en faire les ouvrières inconscientes de la fécondation dans les fleurs qui ne réunissent pas les deux sexes.

Vous voyez que déjà la pratique de la fécondation artificielle, quoique se réduisant à quelques cas isolés, peut rendre d'assez grands services à l'horticulture, soit qu'elle favorise la formation des fruits sur des plantes placées dans des conditions peu avantageuses, soit qu'elle permette d'obtenir des graines sur des plantes femelles, même quand un pied mâle n'existe qu'à des distances considérables, soit enfin que de véritables artistes l'emploient judicieusement pour obtenir de nouvelles variétés, recommandables par leur coloris, par leur abondante floraison, ou par leurs qualités comestibles supérieures à ce que l'on possédait déjà.

Tout porte à croire en effet que beaucoup de variétés nouvelles de fleurs, de fruits, de légumes trouvées accidentellement ont été le résultat d'une fécondation de deux anciennes variétés l'une par l'autre; car il est aisé de comprendre que si deux plantes de la même variété, même en se fécondant réciproquement, ne devront donner naissance qu'à des individus semblables à elles-même, quand la fécondation a eu lieu entre deux variétés différentes, il y a bien plus de chances pour qu'il en sorte un produit ayant des caractères propres et différents de ceux de ses ascendants. C'est ainsi que, par analogie, on serait porté à attribuer la naissance de la *Poire Beurré Diel* à une fécondation réciproque du Bon Chrétien d'hiver et du Doyenné d'automne, car on y rencontre un bois

analogue à celui du Bon Chrétien, la même tendance que lui a laisser éteindre les yeux de la base du rameau, une forme assez semblable dans le fruit, et cependant plus trapue, précisément comme celle du Doyenné, dont il rappelle en même temps, plus que toutes les autres poires, le sucre et le parfum. Un raisin très précieux, précoce, très abondant et à jus très foncé, le Petit-Bouchet, a été obtenu à Montpellier par la fécondation de l'Aramon par le Teinturier, et réunit des qualités malheureusement séparées chez ses deux parents.

C'est au surplus dans cette voie que travaillent les horticulteurs, cherchant, par le mélange des variétés qu'ils emploient dans la fécondation artificielle, à compenser les défauts de l'une par les qualités de l'autre, ou bien à faire prédominer dans le produit tel ou tel caractère en choisissant pour parents du futur végétal les variétés qui le possèdent au plus haut degré. On y trouverait peut-être aussi une explication plausible de la fameuse théorie de Van-Mons, dont les résultats se sont traduits par l'obtention d'une foule de bonnes variétés de fruits nouveaux, malgré une exposition un peu confuse peut-être des principes sur lesquels elle était basée.

Van-Mons prétendait qu'une fois soustrait aux influences de milieu, c'est-à-dire de sol et de climat, un végétal entrant en état de *variation*, et que ses graines donnaient naissance à des individus nouveaux, mais sans fixité, luttant pour ainsi dire dans leurs caractères entre l'influence de l'hérédité et celle du milieu nouveau où ils étaient appelés à vivre. Mais on peut concevoir que, si une fécondation étrangère est intervenue, la lutte s'engage immédiatement entre deux influences absolument différentes, et qu'alors le pollen des plantes d'une variété fixée a bien plus d'action sur les ovaires d'un individu appartenant à une variété encore incertaine, ce qui explique en même temps pourquoi, une fois un hybride ou un métis obtenu, il est bien plus facile ensuite d'en faire sortir d'innombrables variétés. N'est-ce pas ce qui est arrivé pour une foule de plantes, telles que le dahlia, le pélargonium, etc., etc., qui, une fois sorties de leur type naturel,

n'ont cessé de varier et de donner naissance à des formes différentes?

Mais cela n'est qu'une hypothèse, et l'étude de la fécondation artificielle peut nous offrir encore des enseignements plus précis et d'une application plus sûre et plus avantageuse. Un grand savant anglais, M. Darwin, a constaté par de nombreuses expériences que, même entre individus d'une même variété, la fécondation artificielle avait des avantages marqués, en ce sens que les produits en étaient plus beaux, plus abondants et plus vigoureux. Ainsi, par exemple, un chou de Milan, fécondé naturellement par lui-même, finirait souvent par dégénérer, et, en effet, bien des jardiniers trouvent utile de renouveler de temps en temps leur semence en la demandant soit à un voisin, soit, et mieux encore, à un cultivateur éloigné. Or, si ses fleurs sont fécondées seulement par celles d'un autre pied appartenant à la même espèce, l'expérience constate qu'il y a beaucoup moins de chances de ce que nous appelons dégénérescence, et que le type se conservera plus longtemps pur et robuste. Il y aurait là peut-être une analogie avec ce que les physiologistes ont déjà constaté dans les races animales qui s'étiolaient par un long abus de la consanguinité.

En résumé, Messieurs, vous voyez que l'étude de la fécondation artificielle ne manque pas d'intérêt, au point de vue absolument pratique. Elle est facile à exécuter, au moins dans la plupart des végétaux que nous cultivons pour notre usage; dans les serres chaudes, ou pour certaines fleurs d'une conformation spéciale seulement, elle exige quelques précautions particulières, parfois même l'invention d'instruments spéciaux, tel que le *fécondateur* imaginé par un horticulteur du Havre, qui est porté sur un long manche, et destiné à fixer le pollen sur les fleurs d'un végétal de haute dimension.

Employée sur nos porte-graines, elle nous produira de meilleures semences, propres à donner naissance à des plantes plus vigoureuses.

Dans les fleurs, les légumes, les fruits même, son interven-

tion raisonnée peut aider à créer des variétés nouvelles, agréables ou utiles, et douées de qualités peu connues qui, tout du moins, leur donneraient une grande valeur commerciale.

M. Sannier à Rouen, obtenteur de nombreuses et bonnes variétés de fruits nouveaux, les doit presque toutes à l'emploi de la fécondation artificielle.

S'il s'agit de plantes abritées, sous verre, et soustraites à l'action des insectes souvent nécessaire pour que leurs fleurs nouent, elle nous permettra de suppléer à ces agents naturels et d'avancer ainsi le moment de la récolte.

C'est donc là, à bien des points de vue, une opération sur les avantages de laquelle il y avait peut-être quelque intérêt à appeler votre attention. Si une fois vous l'avez pratiquée, sa facilité d'exécution vous engagera à la recommencer, et peut-être y a-t-il certaines cultures dans lesquelles son usage habituel deviendra une nécessité, quand on en aura bien constaté les bons résultats.

C'est ce qui m'a engagé à vous exposer, non une étude complète de la fécondation artificielle, mais quelques simples observations à ce sujet, dans le but de provoquer de nouvelles expériences, d'où ressortirait un plus complet enseignement.

---

## EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

Quand M. Gauthier veut conserver ses pommes de terre d'une année à l'autre en vue de l'alimentation, il se garde bien de les placer dans une cave où elles ne manqueraient pas de pousser au printemps, en se vidant de leur fécule; il les met au contraire dans un grenier où il se borne à les couvrir d'une grosse toile, afin de les soustraire à l'action de la gelée.

(Société centrale d'Horticulture de France).

---

## Ordre du jour de la Séance

DU 3 AOUT 1879.

Ouverture de la Séance à 2 h. de l'après-midi.

Adoption du procès-verbal.

Dépouillement de la correspondance.

Communication des décisions du Conseil d'administration.

Rapport de la commission permanente sur les produits exposés.

Conférence.

Tirage de la loterie.

---

La réunion du Conseil d'administration aura lieu le DIMANCHE 27 JUILLET, à 3 heures très-précises de l'après-midi, dans l'une des salles de l'Ancien Évêché.

---

Une médaille d'or sera décernée en octobre 1880 pour la **meilleure culture commerciale d'asperges**; les concurrents devront se faire inscrire avant le mois de novembre prochain.

---

## Leçons d'Horticulture

---

AOUT 1879.

- Sentis* : Dimanche 3, à midi 1/2, au jardin de la Société.
- Pontarmé* : Lundi 4, à 10 h. du matin, chez M. Dupuis.
- La Chapelle* : Lundi 4, à 2 h. de l'après-midi, chez M. Lecocq-Dumesnil.
- Crèil* : Jeudi 7, à 10 h. du matin, chez M. Gallé.
- Précy-sur-Oise* : Jeudi 7, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Baron* : Dimanche 10, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Nanteuil* : Dimanche 10, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Béthisy-St-Pierre* : Jeudi 14, à 2 heures de l'après-midi, chez M. Poulet.
- Chantilly* : Dimanche 17, à 10 h. du matin, à la mairie.
- St-Leu-d'Esserent* : Dimanche 17, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Ermenonville* : Jeudi 21, à 10 h. du matin, à la mairie.
- Plessis-Belleville* : Jeudi 21, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- Fleurines* : Dimanche 24, à 9 h. du matin, chez M. Demichy.
- Pont-Ste-Maxence* : Dimanche 24, à 2 h. de l'après-midi, à la mairie.
- 

*Par décision du Conseil d'administration, les Leçons d'horticulture sont suspendues pendant les mois de Septembre, Octobre et Décembre.*